imposant et terrible que celui où il vint à tourner le coude que décrivait le fleuve.

La hache à la main à l'avant de l'embarcation, les trois Indiens se tenaient prêts à en frapper le colosse d'un triple coup, et armés chacun de leur couteau Pepe et le gambusino restaient à l'arrière. La petite barque glissa silencieusement, et des ronflements sonores continuaient à sortir du fond de la rivière, comme si quelque monstre marin s'y fût échoué sur un bas-fond.

Bientôt sur la surface sombre du fleuve, l'îlot apparut aux yeux des navigateurs, et sur l'îlot de sable et de rochers une masse énorme et noirâtre se laissa voir.

— Jésus Maria ! dit à voix basse le cambusino épouvanté à la vue de l'ennemi dont il ne soupçonnait pas la taille gigantesque.

— Fiez-vous plus à votre couteau qu'à une prière fit vivement Pepe.

Le canot avançait doucement, et, à l'aspect des hommes qui le montaient, l'ours fit entendre un horrible grognement, et l'une de ses monstrueuses pattes, en grattant le sol, fit couler dans la rivière une avalanche de sable ; puis il commença de se lever lentement sur l'arrière-train, comme un buffle cabré.

Le canot avait attaqué la passe fatale ; ceux qui le montaient se tenaient prêts.

— Allons, Comanche, un bon coup de rame, d'où dépend peut-être la vie de sept hommes ! dit Bois-Rosé.

Et l'intrépide coureur des bois enfonça d'un bras ferme son aviron dans l'eau de manière à faire glisser l'embarcation le plus rapidement le plus loin possible de l'animal, qui, debout semblait hésiter à commencer l'attaque. L'Indien seconda non moins vigoureusement le chasseur et leva sa rame en l'air au moment où la barque passait comme la flèche à une toise à peine du gigantesque et féroce gardien de la petite île.

Celui-ci semblait encore indécis s'il s'élancerait contre le canot, et Bois-Rosé espérait avoir heureusement franchi ce pas dangereux, lorsque avec une rapidité telle que le vieux chasseur ne put le prévenir, un des Comanches, qui avait lâché sa hache, décocha dans le ventre de l'ours une flèche qui s'enfonça profondément dans ses entrailles.

Bois-Rosé ne peut retenir un cri de colère, et l'animal blessé poussa un rugissement de rage comme celui d'un bison atteint d'un coup de lance, et, en faisant claquer ses énormes mâchoires avec un bruit terrible, il s'élança dans l'eau, tel qu'un rocher qui fût tombé de la berge.

Le Canadien n'avait pas été moins prompt que le Comanche, et un second coup de rame fit voler l'embarcation plus rapidement encore ; l'ours n'atteignit que le vide, et ses deux pattes ne frappèrent que la surface du fleuve.

— Hourra ! s'écria Pepe à moitié suffoqué par les tourbillons d'écume qui fouettaient son visage ; ferme ! Bois-Rosé, ferme ! Comanche, vous avez manœuvré comme deux fiers marins. Eh ! là-bas

vos haches, si vous ne voulez pas que cette vermine nous coule bas.

Les trois Indiens s'étaient précipités de l'avant à l'arrière, et, au moment où l'animal furieux, hurlant, écumant de rage et les yeux enflammés, n'était plus qu'à un demi-pied du canot, leur hache levée étincelait dans leurs mains.

— Frappez donc ! hurla Pepe.

Les Indiens n'avaient pas besoin de ses exhortations qu'ils ne comprenaient pas, et les trois haches retentirent sur le crâne du colosse, comme trois coups de marteau sur une enclume.

— Encore ! encore ! cria de nouveau Pepe. Cette vermine a la vie dure.

— Silence donc ! pour Dieu ! dit Bois-Rosé ; les Indiens ne sont pas...

Au milieu des hurlements de rage de l'ours, un éclair soudain brilla sur la rivière teinte de sang et fut en même temps suivi d'une détonation qui retentit aux oreilles des navigateurs comme si c'eût été la trompette du jugement.

— Demonio ! qu'est-ceci ? s'écria l'Espagnol à l'aspect d'un corps s'agitant convulsivement et tombant dans l'eau, tandis que le canot fuyait toujours. Qu'est-ceci ?

— Rien qu'un Apache qui tombe dans la rivière un chien affamé qui se noie, répondit l'Indien.

Bientôt des hurlements éclatèrent dans la plaine le long des rives du fleuve ; les Comanches y répondirent, et ces hurlements se mêlèrent à ceux du monstrueux habitant de l'îlot. La flèche qui avait percé ses entrailles, les trois coups de hache qui avaient frappé son crâne semblaient n'avoir fait qu'exciter sa fureur.

— Courage, Bois-Rosé, courage ! s'écria Pepe agenouillé à l'arrière du canot et surveillant, avec les Indiens, les progrès alarmants de l'animal à la nage, qui levait à chaque instants une de ses lourdes pattes pour atteindre la frêle embarcation. Vive Dieu ! nous l'avons échappé belle, continua-t-il au moment où l'eau fouettait de nouveau son visage. Un bon coup d'aviron, Comanche, pour le dernier. Bois-Rosé, est-ce vous qui avez tiré tout à l'heure ?

— Oui, dit le Canadien toujours courbé sur l'aviron, et l'arme n'est pas trop mauvaise. Mais tirez donc à votre tour sur ce diable d'ours : ne visez qu'au mufle.

En effet, il n'y avait plus rien à ménager : les Indiens connaissaient la présence des fugitifs, et il était urgent de se débarrasser de l'ennemi de la rivière pour être prêts à soutenir la prochaine attaque de ceux de la plaine.

— Allons, Gayferos, êtes-vous prêt ? Vous entendez, au mufle de l'animal.

— Oui, répondit le gambusino.

Deux coups de feu retentirent à la fois ; mais le canot bondissait si violemment que les balles n'atteignirent pas l'ours à l'endroit désigné. Le monstre ne fit que secouer son énorme tête, d'où cependant l'on vit jaillir le sang.

L'animal enragé ! s'écria Pepe désappointé.

L'Espagnol et Gayferos rechargeaient leurs armes